

La mouche tue-mouche remplace l'insecticide

La nature dispose d'un redoutable arsenal pour se défendre face aux attaques. Moins de chimie, place à la lutte biologique.

Stéphane Le Cun a trouvé un moyen original de lutter contre les mouches qui pullulent dans les élevages porcins et bovins. Son arme fatale s'appelle *muscidifurax raptor*. Ce minuscule insecte de la famille des hyménoptères est le prédateur naturel de *Musca domestica*, la mouche commune.



La mouche *muscidifurax raptor* est une véritable furie !

Une espèce indigène

Ingénieur agronome de formation, Stéphane Le Cun a installé son entreprise dans un hangar, à Loc-Eguiner Saint-Thégonnec, dans le Finistère. C'est un élevage unique en son genre. « J'ai prélevé mes souches de *muscidifurax raptor* à Hanvec, près de Brest. C'est une espèce indigène. Pas de manipulations génétiques ni d'importation d'espèces étrangères. Il n'y a donc aucun risque environnemental ou invasif. »

Placées sous un éclairage tamisé, des cages de verre abritent les insectes reproducteurs mâles et femelles. Leurs œufs incubent sur une litière de copeaux de bois. Les larves éclosent. Une fois qu'elles ont atteint le stade de la chrysalide, elles sont prêtes à remplir leur mission.

Un carnage

C'est le moment où elles rejoignent leur terrain de chasse. « Je procède au lâcher de chrysalides. Après éclosion, l'insecte prédateur va éliminer la mouche commune », explique Stéphane Le Cun. Durant sa courte vie, vingt-cinq à trente jours, *muscidifurax raptor* fait un carnage. Puis il meurt. Ses descendants prendront le relais.

« Les exploitations dans lesquelles je suis intervenu n'ont plus besoin d'utiliser des insecticides chimiques », souligne l'ingénieur, âgé de 45 ans. Toutefois, une période de transition de trois-quatre mois s'impose pour assainir un endroit traité chimiquement dans le passé.

Stéphane Le Cun vient de créer son entreprise, Muscidia. Cette activité de lutte biologique s'inscrit

dans le schéma des directives européennes incitant les agriculteurs à réduire fortement leur arsenal de produits chimiques.

La majeure partie des interventions de *Muscidia* concerne les élevages de porcs. La Bretagne, première région de production porcine de France, compte près de 6 000 exploitations. L'invasion des mouches communes y est un véritable fléau.

Trois visites annuelles sont prévues chez le client. Il faut gérer les apports de chrysalides en fonction

de plusieurs paramètres dont la taille de l'exploitation et le degré d'invasion.

Avant de créer son entreprise, Stéphane Le Cun avait travaillé quinze ans chez le producteur de tomates Saveol. Depuis longtemps, les serristes se servent de petites guêpes pour lutter contre les pucerons. Stéphane Le Cun espère bien que *muscidifurax raptor* fera preuve de la même efficacité dans les élevages porcins et bovins.

Ludovic LE SIGNOR.



Les cages de Stéphane Le Cun abritent les reproducteurs mâles et femelles de *muscidifurax raptor*.

La lutte biologique a le vent en poupe

S'appuyer sur des bactéries, des champignons, des insectes pour lutter contre des agressions des plantes ou des animaux, c'est ce que l'on appelle la lutte biologique. Cette technique est connue depuis la fin du XIX^e siècle, mais avait été mise de côté avec le

développement de la chimie. Les préoccupations environnementales la replacent, aujourd'hui, au cœur de l'actualité.

Les coccinelles sont ainsi utilisées contre les pucerons, les trichogrammes (microguêpes) contre les chenilles de papillons

comme la pyrale du maïs. Mais la lutte biologique demande aussi à être maîtrisée.

La coccinelle chinoise a ainsi échappé au contrôle des chercheurs qui l'avaient importée. Elle prolifère et supprime peu à peu son homologue française.

Dis
Ces
app
Depu
comm
sités.
315 0
tifs un
gnant
liberté
versité
lérie
2007
Les
de res
tion, e
tributi
contr
duler
ensei
minis
parci
prop
Déri
Su
cier,
établi
d'une
25 %
ils s'
fondé
pas
rassu
une
250
nom
et les
Po
Po
Nic
Anc
Dro
la F